

# L'étoile

*C'est l'heure où la fatigue au sommeil nous invite,*

*Où la brise fraîchit avec l'ombre du soir ;*

*Je m'en vais seul et triste en regagnant mon gîte :*

*Hélas ! de tout le jour je n'ai pas pu te voir.*

*Je regarde le ciel pour découvrir peut-être*

*L'étoile de mon sort s'avancant dans la nuit ;*

*Soudain, voyant briller la lampe à ta fenêtre,*

*Je dis : Voici mon astre, et j'approche sans bruit.*

*Sa lampe luit encore ; mais pourquoi veille-t-elle ;*

*Et quels soins, quels pensers, l'occupent aussi tard ?*

*Peut-être qu'elle laisse errer son cœur fidèle ;*

*Dans ses rêves du soir peut-être ai-je ma part.*

*Sans doute alors, pensive, elle incline sa tête,*

*Un sourire à sa lèvre, une larme à ses yeux ;*

*Ou bien c'est vers le ciel que son esprit s'arrête :*

*Elle prie à genoux, courbant son front pieux.*

*Que sa prière pure et fraîche d'innocence*

*Monte comme un parfum qui s'élève vers Dieu !*

*Et si quelque soupir d'amour ou d'espérance*

*S'y mêle aussi, Seigneur, daigne exaucer son vœu !*

*Mais voici tout à coup que s'éteint la lumière,*

*Et la nuit alentour étend son voile noir ;*

*Aux vitres vient briller l'étoile belle et claire*

*Qui se mire du ciel dans ce sombre miroir.*

*Oh ! cet astre d'argent, n'est-ce pas ? C'est le nôtre ;*

*Il vient dans ton sommeil caresser tes beaux yeux ;*

*L'astre de notre amour ! en est-il donc un autre*

*Qui d'un éclat si pur puisse briller aux cieux ?*

*Oh ! luira-t-il bientôt pour nous conduire ensemble*

*Par des routes en fleurs, par des sentiers bénis ?*

*Jettera-t-il bientôt de son rayon qui tremble*

*Une auréole heureuse à nos deux fronts unis ?*

*Regarde notre étoile et comprends son langage,*

*Ma belle et douce amie ; elle te parle, à toi ;*

*Sache donc dans le ciel lire aussi ce présage*

*De vie et de bonheur, d'espérance et de foi.*

*S'il est bien vrai que l'âme a des chaînes secrètes,*

*Si de la sympathie il est pour nous des lois ;*

*Si l'amour a pour lui de sacrés interprètes*

*Et pour parler aux cœurs une indicible voix,*

*Sans doute, en ce moment, les désirs de mon âme*

*Aussi dans le secret à ton âme ont parlé ;*

*Sans doute de ton cœur mystérieuse flamme,*

*Ton amour par le mien s'est senti consolé.*

*Mais il est tard déjà ; tout s'endort sur la terre ;*

*Un rêve maintenant va charmer ton repos ;*

*C'est l'heure du sommeil, achève ta prière ;*

*Vois et salue encore l'étoile à tes vitraux.*

*Et puis dors, dors en paix, car sur nous elle veille ;*

*C'est Dieu qui l'a placée au ciel pour nous garder,*

*Pour jouer dans la nuit sur ton front qui sommeille,*

*Et dans ce monde obscur nous guider tous les deux.*

*Henri Durand (1818-1842)*

